EnquÃªte. Ã€ la veille du salon dâ€™Alger

Les Ã©diteurs mÃ©ditent
Par : Slimane Brada. El Watan (11/10/2007)

EnquÃªte. Ã€ la veille du salon dâ€™Alger
Les Ã©diteurs mÃ©ditent

Par : Slimane Brada. El Watan (11/10/2007)

Dans vingt jours exactement, les Pins maritimes grouilleront de monde et comme Ã lâ€™accoutumÃ©e, les parkings seront pleins, les journalistes culturels sur la brÃ¨che et les lecteurs Ã la fois enthousiastes et frustrÃ©s.

ProgrammÃ© du 31 octobre au 9 novembre, la 12e Ã©dition du SILA comprendra au moins 510 stands issus de 27 pays. Avant le rush, dans quel Ã©tat dâ€™esprit et avec quelles dispositions pratiques les Ã©diteurs algÃ©riens, estimÃ©s Ã 130 participants, abordent-ils ce rendez-vous qui demeure la plus importante manifestation culturelle nationale. Avec cette question volontairement provocatrice au dÃ©part : y a-t-il une rentrÃ©e Ã©ditoriale en AlgÃ©rie ? Mohamed Boillatabi, directeur dâ€™EDIF-2000, maison qui se consacre Ã lâ€™Ã©dition autant quâ€™Ã lâ€™importation, dÃ©clare : Â« La rentrÃ©e Ã©ditoriale chez nous ? Je serai malhonnÃªte de mâ€™avancer sur ce terrain. Quelle rentrÃ©e ? Pour quâ€™elle ait lieu, il faut dâ€™abord communiquer. En fait, câ€™est Ã§a une rentrÃ©e Ã©ditoriale. Tout repose sur la communication, lâ€™informationâ€¦ Or, chez nous, il nâ€™y en a pas. Souvent, les Ã©diteurs prÃ©fÃ¨rent garder le secret sur leurs projets de publications. La plupart du temps, nous travaillons au feeling. Il faut dire que les facteurs de production et de diffusion, les impressions par exemple, ne sont pas facilement maÃ®trisables, notamment pour les dÃ©lais. De plus, il nâ€™y a pas encore de vÃ©ritable association des Ã©diteurs, active, prÃ©sente et qui communique en permanence. Ce serait Ã elle de prendre en charge cet aspect de promotion dâ€™une rentrÃ©e. Donc, il y a une production, mais pas de visibilitÃ©. De plus, personne nâ€™Ã©tablit un planning gÃ©nÃ©ral des publications pour le rendre public. On ne dispose mÃªme pas de statistiques ! Â» Pour Chantal Lefebvre, directrice des Ã©ditions du Tell : Â« Cette annÃ©e, comme tout le monde, nous avons eu lâ€™impression dâ€™Ãªtre un peu bousculÃ©s. Tout est venu en mÃªme temps : la rentrÃ©e Ã©conomique, scolaire, le Ramadhanâ€¦ ce qui fait que la rentrÃ©e Ã©ditoriale est passÃ©e inaperÃ§ue. Mis Ã part quelques rares librairies qui ont accueilli des sÃ©ances de dÃ©dicace, on ne peut signaler que lâ€™initiative de la galerie-librairie Arts en LibertÃ© (Kouba) qui, pendant le Ramadhan, avec quelques Ã©diteurs â€“ dont nous â€“ a organisÃ© â€˜â€™Des livres pour tousâ€™â€™, avec des rÃ©ductions. Câ€™est une des rares actions qui a eu lieu. Â» On signalera que, durant la mÃªme pÃ©riode, la BibliothÃ¨que nationale a organisÃ© plusieurs rencontres avec des auteurs de livres liÃ©s au dialogue des civilisations et cultures. Notre interlocutrice poursuit : Â« Maintenant, est-ce que le SILA aura une visibilitÃ© suffisante cette annÃ©e pour compenser en quelque sorte cette situation ? On verra bien. Sinon, je sais que les Ã©diteurs travaillent dâ€™arrache-pied en ce moment et prÃ©parent leurs ouvrages. Â» Pour sa part, Sofiane Hadjadj, responsable des Ã©ditions Barzakh, confirme sa collÃ¨gue mais remet en question la notion de rentrÃ©e littÃ©raire : Â« Je ne sais pas sâ€™il y a jamais eu une rentrÃ©e littÃ©raire en AlgÃ©rie. Cela dit, il faut prÃ©ciser que cette notion de rentrÃ©e littÃ©raire est surtout une exception franÃ§aise. Tous les Ã©diteurs du monde, trÃ¨s sagement, prÃ©fÃ¨rent rÃ©partir leurs parutions tout au long de lâ€™annÃ©e . Nous essayons ainsi de maintenir un rythme de parution tout au long de lâ€™annÃ©e. Nous avons publiÃ© en mars, mai, juin, septembre, dÃ©but octobreâ€¦ Â» Pour Mouloud Achour, responsable aux Ã©ditions Casbah, le concept de rentrÃ©e est Ã©galement une Â« notion europÃ©enne Â» qui ne renvoie Ã aucune rÃ©alitÃ© en AlgÃ©rie : Â« Pour nous, en fait, la rentrÃ©e Ã©ditoriale correspond au Salon du livre. Il est devenu une tradition et Ã ce titre, il constitue un repÃ¨re pour tous les Ã©diteurs comme pour lâ€™ensemble des acteurs du livreâ€¦ Nous ne travaillons pas en fonction de la rentrÃ©e ni mÃªme dâ€™un autre Ã©vÃ©nement. On sort un livre quand il doit sortir. Bien sÃ»r, il y a des saisons.

Traditionnellement, en Ã©tÃ©, nous ne publions pas pour des raisons Ã©videntes. Sinon, nous nous attachons au champ Ã©ditorial que nous avons choisi et Ã notre programme annuel. Â» Du cÃ´tÃ© de la SNED, Mohamed Balhi, directeur dâ€™Ã©ditions, nous affirme quâ€™en raison de la nature de son activitÃ©, essentiellement centrÃ©e sur les ouvrages liÃ©s au patrimoine national et Ã lâ€™histoire, la sociÃ©tÃ© publique se sent investie dâ€™une mission de mÃ©moire qui lâ€™Ã©loigne des stratÃ©gies commerciales. Il prÃ©cise : Â« Lâ€™opportunitÃ© de faire connaÃ®tre des textes inscrits dans lâ€™histoire du pays et qui ne sont plus disponibles aujourdâ€™hui ne peut attendre telle ou telle pÃ©riode. Â» Dâ€™Oran, le directeur des Ã©ditions Dar El Gharb, Freha Benhamadi, en a gros sur le cÅ“ur, en dÃ©pit dâ€™un palmarÃ¨s honorable de sa maison qui Ã©dite en moyenne 100 titres par an, soit deux par semaine. Cette performance qui a valu en 2006 Ã Dar El Gharb le Prix de la meilleure maison dâ€™Ã©dition nationale, section littÃ©rature, nâ€™arrive pas Ã rassurer lâ€™Ã©diteur qui, dÃ©pitÃ©, affirme : Â« Nous sommes beaucoup plus vulnÃ©rables aujourdâ€™hui quâ€™il y a trois ou quatre ans. Le livre revient plus cher et les charges nâ€™arrÃªtent pas dâ€™augmenter. Â» En quoi le rejoint Sofiane Hadjadj qui signale : Â« Tous les constituants dâ€™un livre sont importÃ©s : depuis les machines dâ€™impression jusquâ€™aux encres dâ€™imprimerie et surtout le papier. Avec lâ€™euro qui galope en ce moment, le prix du papier sâ€™envole. Â»

Lâ€™Ã©cueil principal

Lâ€™inquiÃ©tude de FrÃ©ha Benhamadi sâ€™Ã©tend au rÃ©seau de distribution : Â« A Oran et ailleurs, des librairies ont Ã©tÃ© cÃ©dÃ©es pour une bouchÃ©e de pain Ã des vendeurs de chaussures, de meubles ou de casse-croÃ»te. Câ€™est inadmissible que lâ€™on enterre ainsi des lieux de rayonnement culturel. Agir ainsi, ce nâ€™est ni plus ni moins quâ€™un assassinat programmÃ© de tout ce qui rappelle le livre, la culture et le savoir. Câ€™est lâ€™ouverture garantie des portes Ã lâ€™ignorance et au sous-dÃ©veloppement. Â» Le patron dâ€™Edif 2000 ajoute : Â« Qui dit rentrÃ©e Ã©ditoriale dit aussi diffusion et lÃ , vraiment, câ€™est la grande catastrophe. La fermeture des grandes librairies du centre-ville dâ€™Alger est un coup dur. Celles qui ont ouvert au mÃªme endroit nâ€™ont pas encore compensÃ© ce dÃ©ficit. Â» MÃªme son de cloche aux Ã©ditions Barzakh oÃ¹ Sofiane Hadjadj affirme : Â« Le rÃ©seau des librairies est dramatiquement pauvre et nous sommes dans une situation de marasme de ce point de vue. Câ€™est une chose que nous partageons avec de nombreux pays, notamment arabes. Un Ã©diteur libanais de passage Ã Alger me confiait que mÃªmes nos collÃ¨gues de Beyrouth avaient les mÃªmes prÃ©occupations. Â» FrÃ©ha Benhamadi sâ€™en prend, en outre, Ã Â« la centralisation qui tue le livre et marginalise encore plus lâ€™Ã©diteur rÃ©gional Â». Des leÃ§ons des prÃ©cÃ©dentes participations au SILA ont Ã©tÃ© tirÃ©es chez Barzakh : Â« Il nâ€™est pas intÃ©ressant de sortir trop de livres Ã cette occasion, ni pour nous ni pour les lecteurs. Dâ€™abord, la promotion massive des activitÃ©s du Salon, et câ€™est naturel, met en avant les animations, les rencontres dâ€™auteurs, les confÃ©rences et dÃ©batsâ€¦ Il est difficile dans ce cadre de promouvoir vÃ©ritablement un ouvrage. Les journalistes sont eux-mÃªmes dÃ©bordÃ©s. Enfin, comme les livres Ã©trangers sont bien plus chers que les nÃ´tres, les lecteurs essaient bien sÃ»r de profiter des rÃ©ductions Ã©ventuelles. Tout cela fait que lâ€™Ã©dition nationale passe assez inaperÃ§ue. Pour ce Salon, nous avons dÃ©cidÃ© donc de faire moins mais mieux, en nous concentrant sur 5 titres. Â» Cette dÃ©marche est partagÃ©e par les maisons spÃ©cialisÃ©es, notamment des domaines littÃ©raire ou du patrimoine. A Edif 2000, lâ€™avis est tranchÃ© : Â« Si vous me demandez ce que nous allons importer pour le SILA, je peux vous citer les titres. Il y aura des choses trÃ¨s intÃ©ressantes mais hÃ©las, qui ne relÃ¨vent pas de la production nationale. Aujourdâ€™hui, il est difficile dâ€™Ã©diter sans recourir aux aides publiques et comme nous nâ€™avons eu accÃ¨s Ã aucune, nous travaillons en fonction de nos moyens. Peu mais bien : un beau livre sur le maÃ®tre du chaÂ¢bi, El Hadj Guerrrouabi, avec un CD intÃ©grÃ© Ã la couverture. Â» Les tirages demeurent modestes, voire inquiÃ©tants. Chez Barzakh, on estime quâ€™actuellement, les diffusions calent Ã 1000 exemplaires, 1500 Ã©tant un best-seller. A Dar El Gharb oÃ¹ la moitiÃ© des Ã©ditions sera consacrÃ©e au livre universitaire et lâ€™autre Ã la littÃ©rature, on relÃ¨ve une baisse des tirages, la maison ne voulant plus Â« jouer Ã Don Quichotte Â». Â« Le prix du livre par rapport au pouvoir dâ€™achat demeure lâ€™Ã©cueil principal Â», affirme Hadjadj.

Ce que nous vivons

Cette annÃ©e, les aides consenties dans le cadre dâ€™Alger, capitale de la culture arabe ont permis de soutenir Ã la fin juin 417 ouvrages sur les 1001 prÃ©vus pour un tirage de 20 millions dâ€™ouvrages. De quoi faire exploser les statistiques en la matiÃ¨re. FrÃ©ha Benhamadi regrette que cet effort nâ€™ait pas Ã©tÃ© plus important : Â« Il aurait Ã©tÃ© probablement plus intÃ©ressant dâ€™investir une partie de cet argent dans les bibliothÃ¨ques et autres activitÃ©s pÃ©rennes. Un concert Ã§a ne laisse que peu de traces, un livre publiÃ© Ã§a institue une visibilitÃ© culturelle, un partage Ã plusieurs. Â» Sofiane Hadjadj, qui a inscrit quelques ouvrages dans ce programme, souligne : Â« Les dÃ©clarations rÃ©centes de la ministre de la Culture, aprÃ¨s son audience par le PrÃ©sident, sont encourageantes. Elle a parlÃ© dâ€™une intervention massive de lâ€™Etat pour le dÃ©veloppement de la lecture publique et câ€™est une bonne option. Tout va se jouer lÃ . Sinon, on risque de dÃ©boucher sur des gÃ©nÃ©rations de non-lecteurs. PassÃ©e la dÃ©cennie noire et les difficultÃ©s financiÃ¨res de lâ€™AlgÃ©rie, je me suis dis que nous allons entrer dans une phase de consommation de biens matÃ©riels. Câ€™est ce que nous vivons. Puis, jâ€™ai imaginÃ© que nous entrerons aprÃ¨s dans une phase de consommation culturelle. Je nâ€™ai pas lâ€™impression que cela sâ€™enclenche vraiment. Peut-Ãªtre est-ce encore trop tÃ´t ? Finalement, il y a eu cette AnnÃ©e de la culture arabe pour relancer quelque peu les choses. Mais il y a des phÃ©nomÃ¨nes lourds : Internet et la TV satellite, cette culture chez-soi qui nous empÃªche dâ€™aller vers la librairie, le thÃ©Ã¢tre, la galerie dâ€™artâ€¦ Il faut combiner lâ€™Ã©volution de la sociÃ©tÃ© Ã un volontarisme de lâ€™Etat. La pratique de la lecture ne pourra Ã©voluer quâ€™Ã deux conditions : la prise en charge par lâ€™Education nationale du champ littÃ©raire et la rÃ©habilitation des rÃ©flexes de lecture et le dÃ©veloppement par les institutions culturelles dâ€™un rÃ©seau de bibliothÃ¨ques. Â» MÃªme discours aux Ã©ditions Casbah : Â« Tant quâ€™il nâ€™y aura pas une politique du livre, les Ã©diteurs ne feront que ce quâ€™ils peuvent. Le gisement de lecteurs au plan commercial est trÃ¨s limitÃ©. Lâ€™aide de lâ€™Etat ne doit pas se rÃ©sumer Ã lâ€™aspect financier. Seule la lecture publique peut nous sauver. Les bibliothÃ¨ques peuvent crÃ©er un lectorat et de lÃ , des acheteurs de livres. Â» Câ€™est en des termes vitaux que Benhamadi dÃ©fend cette position : Â« Seul un sursaut de lâ€™Etat peut sauver ce qui reste Ã sauver. Â» Si le SILA reste un Â« repÃ¨re Â», il est aussi un moment privilÃ©giÃ©. Â« Souvent, confie Sofiane Hadjadj, le dÃ©sespoir me gagne. Mais vient le Salon et la rencontre avec les lecteurs et lÃ , on se rend compte combien dâ€™AlgÃ©riens et dâ€™AlgÃ©riennes aiment et veulent lire. Il y a parmi eux plus de jeunes quâ€™on ne le pense. De plus, cet engouement porte sur tous les genres sans exception. Ils nous communiquent un espoir immense mÃªme si nous Ã©changeons aussi nos frustrations de lecteur et dâ€™Ã©diteur qui se rejoignent. Â» Lâ€™Ã©tÃ© et le Ramadhan ont Ã©tÃ© particuliÃ¨rement laborieux pour les Ã©diteurs. Ceux que nous avons rencontrÃ©s et dâ€™autres (Dalimen, SÃ©diaâ€¦), nous ont transmis leurs programmes de parutions pour le SILA et le quatriÃ¨me trimestre. Nous vous rendrons compte prochainement de leur richesse et de leur diversitÃ©.

Slimane Brada
Abou Anis

Posté par : alger-culture, le October 11 2007 10:40:18